



## Jordi COLOMER

*Anarchitekton* (Bucarest), 2004

Tirage lambda contrecollé sur aludibon

75 x 60 cm

Exemplaire 3/30

Réf. : COLO07/01

Né à Barcelone en 1963, Jordi Colomer vit et travaille entre Paris et Barcelone. Il a étudié l'histoire de l'art et l'architecture à Barcelone.

Jordi Colomer est très présent sur la scène artistique contemporaine. A travers des vidéos, installations, micro-architectures et/ou décors, sculptures linguistiques, il a travaillé sur des réminiscences d'actions anarchistes, sur le langage révolutionnaire, en passant par une douce subversion sur l'architecture et l'urbanisme. Il s'interroge sur les questions sociales, artistiques, ainsi que leurs relations avec le pouvoir.

L'image, l'espace, le langage et la fiction sont les matériaux privilégiés de l'artiste. Son objectif est de nous mettre à distance de notre réalité tout en nous immergeant dedans grâce à ses multiples mises en scènes.

Dans *Anarchitekton* (une série composée de films, de maquettes et de photographies), l'artiste se sert de la fiction comme révélateur de la réalité. Un homme seul court, il manifeste ses idées en brandissant sa maquette d'immeuble en carton. Comme perdu dans différents paysages de grandes capitales internationales, tenant à bout de bras une maquette bricolée qui ressemble comme deux gouttes d'eau à l'arrière plan du cadre urbain. Un décalage s'opère : l'élément fictionnel (la maquette) accentue l'excès de réalité : souvent l'incarnation emblématique d'un pouvoir en place (Barcelone, Osaka), inscrit à jamais (Brasilia), ou ayant récemment déserté la place (Bucarest). Jordi Colomer a inventé un « nouveau marathon pour flamme olympique immobilière [...] les maquettes brandies sont en quelque sorte des étendards grotesques, des provocations utopiques ou de brillantes bannières [...] dans des courses éphémères et absurdes à travers le monde. »

Les objets fabriqués en carton fonctionnent comme des répliques grossières et dérisoires d'éléments symboliques et marquants de notre environnement urbain.

Ces sculptures illusoires plus qu'illusionnistes, véritables simulacres de notre condition matérielle quotidienne, sont dans les deux cas mises en scène ; elles endossent en fait le premier rôle, dans ces images tour à tour fixes et mobiles. La cohérence de cet ensemble tient à l'aménagement particulier de l'espace dont la structure et la scénographie renvoient aux problématiques soulevées qu'elles soient architecturales, sociales ou comportementales.

Si le propos relève d'une réflexion politique convaincue et engagée portant globalement sur le rapport de la vie à la ville, il s'exprime ici avec une certaine légèreté amusée de l'auteur qui frôle parfois le burlesque, et sous un regard bienveillant presque nostalgique porté sur le monde, ses traditions et ses utopies précaires.

Mais c'est en négatif que ces images, ces références, se révèlent à nos yeux, pour mieux en réévaluer l'actualité. Les maquettes de Jordi Colomer sont les répliques d'architectures des années soixante qui ne peuvent plus incarner aucune utopie.